

Marc 16, 1-8

« Lorsque le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates, pour venir l'embaumer. Le premier jour de la semaine, elles viennent au tombeau de bon matin, au lever du soleil. Elles disaient entre elles : Qui roulera pour nous la pierre de l'entrée du tombeau ? Levant les yeux, elles voient que la pierre, qui était très grande, a été roulée. En entrant dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche ; elles furent effrayées. Il leur dit : Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus le Nazaréen, le crucifié ; il s'est réveillé, il n'est pas ici ; voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. Elles sortirent du tombeau et s'enfuirent tremblantes et stupéfaites. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur ».

**Pâques**

Les symboles de Pâques restent la croix, libérée du corps, et la pierre du tombeau, roulée sur le côté. Sur Internet, dans les moteurs de recherches, les images qui apparaissent après avoir écrit « Pâques » dans la barre de recherche, sont des lapins en chocolat et des œufs, dits « de Pâques ». Sur ce plan-là, le mot « Pâques » ne suffit plus en lui-même à rappeler ce à quoi il se réfère, historiquement parlant. Assurément, la mémoire visuelle s'efface.

A priori, la scène est simple. Le jour se lève. Trois femmes se dirigent vers le tombeau. Elles portent des aromates. Elles viennent pour l'embaumement du corps. Elles s'inquiètent de savoir qui pourra leur ouvrir l'entrée. Elles semblent bien seules à s'en préoccuper. Le lieu est désert. Du regard, elles découvrent que la pierre est roulée sur le côté. Quelqu'un est là, assis. Ce personnage leur apprend qu'elles cherchent là où il n'y a rien à chercher : « *Vous cherchez Jésus le Nazaréen... Il n'est pas ici* ». Puis, les rassurent : elles ne se sont pas trompées d'endroit : « *voici le lieu où on l'avait mis* ». Bien que cette histoire paraisse abracadabrante, Pâques est avant tout, l'histoire d'une rencontre, une rencontre avec l'inattendu, l'inattendu de Dieu.

En effet, en soi, une présence dans le tombeau est inattendue. Elle bouscule les certitudes. Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé, s'attendent à trouver un corps inerte. Or, elles rencontrent le vivant. Un homme, jeune et vêtu de blanc, est assis là. Il les accueille. Il commence par les rassurer : « *Ne vous effrayez pas* ». Cette rencontre n'a rien d'habituelle. Elle dépasse l'entendement. La scène est surréaliste. Les trois femmes doivent franchir une barrière mentale pour accueillir celui qui se présente ainsi devant elles, de manière extraordinaire. Le comble atteint son paroxysme leur adresse la parole et qu'il leur annonce que « *Jésus le Nazaréen, le crucifié* » s'est réveillé. L'expression est surprenante. L'évangéliste ne parle pas de résurrection. Il dit simplement que Jésus le Nazaréen s'est réveillé. Qui plus est, il s'est levé. Il est en chemin, parti aux avant des disciples, en Galilée. La vie ne peut être enfermée. Elle est en mouvement. Elle est mouvement.

Dans ce cours récit, l'idée même de résurrection nous échappe. La vie « d'après » passe par le prisme de la mort, par une série d'abandons, de renoncements trop importants pour être imaginés. La vie « d'après » s'inscrit dans la continuité de la vie « d'avant » sans pour autant être vue comme un retour à la normale. Un retour à cette vie « d'avant » serait un leurre, comme l'est actuellement ce désir de retour à la « normalité ». Plus rien ne peut être « comme avant ». En mourant, nous franchissons un cap. Nous ne pouvons revenir en arrière. Ce qui était, est passé, et le passé, est révolu.

Pâques nous invite à nous laisser surprendre. Jésus le Nazaréen s'est levé. Il est parti au-devant des disciples. Marie de Magdala et Marie, mère de Jacques, et Salomé, se terrent. Mais la vie les rappellera à elle. Elle les délivrera des mailles du filet que leur a tendu la peur. Pâques est pour elles, comme pour nous, une invitation à renouer avec la vie, même en passant par-delà la mort. A Pâques, Jésus le Nazaréen est un passeur. « *Ne vous effrayez pas* » car, contrairement aux mythes anciens, il conduit chacun vers la vie, vers la vie en Dieu.